

EDITION Migrations

« L'impasse », 3^e volet d'une enquête au long cours

Après la parution de « Sept jours à Calais » en 2015, « La dérive du continent » en 2017, « L'impasse » qui sort cette semaine aux éditions Médiapop, est le 3^e volet de l'enquête menée par les auteurs mulhousiens Éric Chabauty, Pierre Freyburger et Luc Georges sur les routes des migrants en Europe.

Pendant cinq ans, ils ont arpenté les routes qu'empruntent les migrants sur le vieux continent, des itinéraires qui fluctuent en fonction des conflits, des murs qui se construisent, des frontières qui se ferment, d'autres qui deviennent plus poreuses. Comme dans leurs précédents, on trouve dans ce dernier ouvrage des témoignages, des histoires humaines qui se tissent là où des citoyens décident d'ouvrir leur porte et d'accueillir, avec le (rare) soutien des pouvoirs en place ou contre vents et marées. Un périple instructif de Calais aux Balkans, qui passe par la vallée de la Roya et la ferme de Cédric Herrou (le héros du film documentaire *Libre* de Michel Toesca préface de la livre). Silhouette l'Italie du nord au sud, fait escale en Allemagne, Autriche, Hongrie, Slovaquie, Croatie, Bosnie-Herzégovine, Macédoine, Serbie, Grèce... Pierre Freyburger a eu l'opportunité également, au printemps 2018, d'embarquer à bord d'un navire de guerre portugais en mission pour Frontex en Méditerranée et d'assister au sauvetage de 54 personnes en provenance de Tunisie.

Comment avez-vous défini votre itinéraire ?

Éric Chabauty, Luc Georges



De g. à d. : Éric Chabauty, Luc Georges et Pierre Freyburger, coauteurs du livre « L'impasse » paru chez Médiapop (22 €). Photo L'Alsace/Vincent VOEGTLIN

et Pierre Freyburger, coauteurs : « D'abord, depuis le début de cette enquête, nous retournons chaque année en octobre à Calais. C'est une sorte de repère, un lieu témoin. On a connu « la jungle » et l'après. Ce qu'on constate, au-delà des conditions effroyables de vie des migrants, c'est que malgré toutes les tentatives d'éradiquer les arrivées, les réfugiés sont toujours là. Ils se déplacent simplement, à Tatinghem, à Grande-Synthe... Les associations continuent à faire un boulot exemplaire, mais les gens s'épuisent. Quand on y était, la Warehouse, plate-forme solidaire de la rue Marcel-Doret, préparait quotidiennement quelque 3000 repas.

On décide de l'itinéraire en fonction des lieux de passage identifiés. On a parlé beaucoup de la Grèce et de l'Italie mais il y a aussi la route des Balkans, qu'on oublie, fré-

quentée par quelque 15 000 migrants par an. On a constaté que, globalement, sauf en Croatie et en Macédoine, l'accueil s'y organise. Il y a des centres, mais c'est une route de transit, les migrants n'y restent pas.

Quel a été l'axe de construction de ce 3^e volet ?

L'ouvrage s'inscrit dans notre projet global intitulé *Migrations, les portes de l'Europe* et notre objectif est toujours le même : aller dans les lieux traversés par les réfugiés, voir comment les pays s'organisent... C'est aussi parfois les rencontres qui décident d'une étape. Dans ce dernier voyage, on s'est beaucoup intéressé à l'Italie. Même si, aujourd'hui, le discours et la politique de Salvini viennent ternir tout cela, l'Italie a été et demeure exemplaire. En Italie comme en Allemagne, il n'y a pas de bidonville... L'État s'est appuyé sur le volontariat des

communes, 1200 sur les 9000 regroupements de communes en Italie ont adhéré au système. La majorité (60 %) se situe dans le sud du pays, pour des raisons culturelles et économiques. À Acquafredda, en Ombrie, ou à San Giorgio Albanese, en Calabre, la venue de familles de réfugiés a permis de repeupler le village, de rouvrir des maisons... Entre 2015 et 2019, l'Italie a absorbé 160 000 migrants par an. A contrario, là où l'accueil des migrants est récupéré par la mafia, comme à Castel Volturno au nord de Naples, c'est une horreur...

« L'impasse », c'est le constat d'un échec et la montée du vote xénophobe en Europe ne rend guère pessimiste...

Bien sûr, il y a des raisons de se décourager. Mais, malgré ce constat hostile aux migrants, on constate partout de la résistance. Beaucoup de gens ordi-

naires, qui n'osaient pas en parler à leurs voisins, se retrouvent dans les associations. C'est un élément fort de ce voyage, la mobilisation des citoyens. Nous restons persuadés que, lorsque l'accueil est assumé politiquement, on arrive à impliquer les gens. C'est quand on reste dans le flou que ça se passe mal. Et aucun mur n'arrêtera des réfugiés. Quel que soit le lieu où nous avons enquêté, nous avons trouvé partout aussi des signes positifs, y compris parfois au niveau des autorités.

Quels enseignements tirez-vous de cette enquête ?

Au terme de cinq ans, on fait plusieurs constats et on donne quelques pistes. La priorité, c'est d'adopter une politique globale de l'accueil des migrants dans les 27 pays membres de l'Union européenne, un guichet européen unique pour le droit d'asile, une politique solidaire permettant de répartir les efforts. On ne peut

rien faire contre la volonté de ceux qui partent, mieux vaut accompagner les gens, leur permettre de s'intégrer plus vite. Et cesser de sous-traiter cette question à des États voyous comme la Libye qui bafouent les droits humains, c'est un abandon de notre souveraineté. Donner de vrais moyens à Frontex pour lutter contre la criminalité organisée et doter l'Europe de navires humanitaires... »

Propos recueillis par Frédérique MEICHLER

RENCONTRER Rencontre-dédicace avec les auteurs de « L'impasse », samedi 21 septembre à partir de 14 h à la librairie Bisey, place de la Réunion à Mulhouse. Conférence-débat mercredi 25 septembre à 20 h à la librairie 47 degrés nord, maison Engelmann à Mulhouse, signature le samedi 5 octobre à la Fnac Mulhouse, rue du Sauvage, à 15 h. PLUS WEB Notre diaporama sur L'Alsace.fr



Dans les rues de San Giorgio Albanese, cette « nonna » aime voir jouer son petit voisin syrien. Photo Luc Georges

ASSOCIATION Santé

Des Amazones à vélo

L'association En avant les Amazones est née d'une rencontre de femmes souffrant d'un cancer du sein. Ses membres organisent un circuit à vélo de Haguenau à Mulhouse, du 13 au 16 septembre.

S'élancer à vélo ne fait pas peur aux 15 femmes touchées par un cancer du sein et membres de l'association mulhousienne En avant les Amazones. Elles vont parcourir environ 260 km à vélo, de Haguenau à Mulhouse, du vendredi 13 au lundi 16 septembre.

Les participantes sont d'anciennes malades ou des femmes encore en traitement. La dynamique de groupe est le moteur principal de ces battantes. « Il s'agit de trouver, par le sport, le vélo, une cohésion d'équipe. C'est aussi l'occasion de se retrouver une fois par semaine à Mulhouse et de discuter ensemble », note Doris Diebolt, une des membres fondatrices d'En avant les Amazones. « C'est compliqué de reprendre une activité sportive pendant et après le traitement », note Hélène Rémy, qui a rejoint en mai cette association. « A priori, il est difficile de me remettre en selle, avec de la reprise du travail, à



De gauche à droite : Doris Diebolt, Alice Tron de Bouchony, Aude Morot et Hélène Rémy avec l'affiche de leur association. Photo L'Alsace/Vincent VOEGTLIN

temps partiel, et la vie de famille ».

« J'ai retrouvé ma force »

Pour Doris, le vélo est devenu indispensable. Elle effectue en moyenne 60 km par semaine. « Avec ce sport, je revis autrement. J'ai retrouvé de l'endurance. Au début, j'arrivais à peine à pédaler 8 km. Depuis, j'ai retrouvé ma force malgré la fatigue. En plus, j'arrive à prendre du temps pour moi, sans culpabiliser. Mes enfants me poussent aussi. Dans l'association,

on se comprend même sans parler de nos maladies. »

En avant les Amazones a été créée en juin 2018, par Alice Tron de Bouchony, ancienne globe-trotteuse à vélo avec son mari. Elle indique : « J'ai voulu mettre en place une structure qui nous permet de nous dépasser ensemble, pour ne pas trouver seule avec son traitement. » Une idée que cette jeune femme a développée à la suite d'une émission à la radio qui relatait la Vogua Longua de Venise (une course de 32 km sur les ca-

naux de Venise en bateaux) et la préparation qu'avait effectuée des femmes participantes.

« Ce témoignage m'est revenu à l'esprit, alors que j'attendais dans la salle d'attente de la radiothérapie. Les femmes sur place continuaient à s'occuper de leur famille comme avant, sans la maladie. Il est important de souffler et de discuter, car nous avons toutes des phases de solitude, surtout après le traitement. » Et cette femme dynamique d'insister : « Pendant la période de traitement, il est difficile de se projeter dans l'avenir, il y a un vrai vide. »

« Nous avons cru à ce projet »

Depuis sa création, l'association s'est élargie aux femmes atteintes de toute forme de cancer. En hiver, elle organise des sorties à raquettes à la place du vélo.

Une première traversée à vélo avait été organisée en septembre 2018, soit un tour du Haut-Rhin de 220 km en trois jours. Avec toujours une voiture-balai et l'équipe composée de D'Marc Puygrier, de l'infirmière Martine Foissac et de la psychologue Aude Morot. Elle avait réuni 15 participantes. Pour cette édi-

tion 2019, il est prévu un jour supplémentaire de vélo et 15 participantes.

L'adhésion à ce collectif d'Aude Morot a été possible via une rencontre avec Alice Tron de Bouchony à l'hôpital de Mulhouse. « Son tour du monde m'avait impressionnée. La dynamique de ce groupe via une activité sportive pour faire lien m'a séduite. Avec l'équipe médicale, nous avons cru à ce projet. C'est aussi à titre personnel une expérience enrichissante, j'ai beaucoup reçu en retour et je me suis remise au sport. »

Autre nouveauté cette année : l'organisation d'une table ronde le dimanche 15 septembre à la médiathèque de Rouffach (inscrite sur le tracé de la course), une conférence sur le thème « Le cancer chez la femme ». Et Alice Tron de Bouchony de conclure : « Nous sommes un groupe d'entraide, avec des femmes motivées. »

Sabine HARTMANN

Y ALLER Conférence le dimanche 15 septembre à 19 h 30 à la médiathèque de Rouffach, 12h place de la République. Entrée gratuite. CONTACTER Mail : en.avant.les.amazones@gmail.com, tél : 06.85.59.49.79.

EN BREF

PORTES OUVERTES L'Esat (établissement et service d'aide par le travail) d'Illzach organise des portes ouvertes le jeudi 19 septembre de 9 h à 15 h. Des visites guidées par groupe seront organisées par l'équipe du site.

Après la visite, qui s'adresse à tous, un café sera proposé aux participants et l'équipe sera disponible pour répondre aux questions. L'Esat d'Illzach a ouvert en septembre 1997. Ses locaux, situés dans la zone industrielle d'Illzach, sont composés d'un atelier de type industriel pour des activités de production et d'un autre accueillant les services extérieurs, destiné aux prestations de services (ménage, peinture et espaces verts).

Aujourd'hui, 123 ouvriers travaillent dans la partie atelier, ils préparent notamment des pièces pour l'industrie automobile (PSA). Un atelier solidaire a ouvert il y a un an, en partenariat avec la fondation Suisse Sapocycle. L'Esat récupère les savons usagés en provenance d'hôtels, les retransforme et les distribue aux associations caritatives locales. Les services extérieurs espaces verts et hygiène et propreté emploient 36 ouvriers. Actuellement, un détachement de huit ouvriers travaille pour la société Webbed à Masevaux.

68E.L01.10